

Thèmes révolutionnaires pour la Biennale de Sao-Paulo 1973

LA Biennale de Sao Paulo, elle aussi, traverse une crise. Il n'est pas facile de promouvoir une jeunesse d'esprit dans un organisme déjà vieilli. Or la Biennale de Sao Paulo a vingt-quatre ans. Elle ressemble comme une sœur à celle de Venise, fut contestée politiquement ces dernières années et l'est encore aujourd'hui sur le plan de l'esthétique. Aussi la 12^e Biennale de Sao Paulo qui aura lieu en octobre 1973 veut-elle être révolutionnaire.

Le professeur Flusser, chargé de son organisation avec M. Bento, président de la section brésilienne des critiques d'art, avec le concours de M. Matarazzo, fondateur de la Biennale, nous a révélé une des principales innovations de cette manifestation. M. Flusser voudrait instituer des groupes internationaux composés d'artistes, de scientifiques, de théoriciens qui, avec des critiques, des cinéastes, des producteurs de télévision et la population brésilienne, proposeraient, à travers différents thèmes, des solutions pour que, selon son expression, « la dimension esthétique entre dans la culture de masse », c'est-à-dire que l'art se manifeste dans tout ce qui concerne notre vie quotidienne.

Il envisage environ soixante-dix thèmes dont voici quelques exemples :

L'APPARTEMENT. De nou-

veaux types d'appartements conçus par un architecte, un artiste, un sociologue, avec la participation de trois habitants d'une municipalité du Brésil, seront proposés à un public qui pourra formuler des contre-propositions concernant la forme des meubles, la couleur des murs, les dimensions de la baignoire, la matière des cloisons, remettant en question toutes les conceptions traditionnelles.

L'ECOLE PRIMAIRE serait revue par un groupe suisse : artiste, pédagogue, psychologue en collaboration avec un musicien, un sociologue, un enseignant, des parents et des enfants brésiliens.

LES PRODUITS ALIMENTAIRES seraient envisagés du point de vue esthétique par un artiste, un chimiste, un sociologue, un fabricant qui changeraient aussi bien la forme des bouteilles que la façon de se nourrir, retrouvant la beauté de l'alimentation à la manière des cérémonies du thé pratiquées chez les Japonais.

LA FENETRE deviendrait un élément plastique — elle l'était au Moyen Age avec ses vitraux — au lieu d'être un trou donnant sur le vide ou dans un autre domaine, un petit écran qui impose une vision du monde sans tenir compte des désirs et des besoins de chacun des téléspectateurs.

L'art populaire doit renaître

La Biennale de Sao Paulo serait ainsi un vaste laboratoire avec des maquettes, des programmes audio-visuels et des rencontres entre spécialistes et consommateurs. L'artiste ne serait plus isolé et la masse prendrait une part de responsabilité dans toute création.

Plutôt que de proclamer : l'art est mort M. Flusser préfère favoriser sa résurrection. L'art populaire, disparu depuis que la masse consomme des produits fonctionnels nés de la science et de la technologie, doit renaître.

L'art n'est plus dans les expositions où l'on présente actuellement un anti-art stérile,

éphémère et inaccessible pour le grand public, mais il doit apparaître dans les vitrines, les films bon marché, les programmes de télévision, l'urbanisme, le mode de vie.

« La culture de masse est aujourd'hui aliénante parce que imposée, elle dissimule la réalité, et la culture de l'élite est aliénée parce qu'elle n'a plus de contact avec la masse, dit M. Flusser. Il n'y a plus de temps à perdre pour sortir de cette impasse qui engage l'art de demain. »

M. Flusser trouvera-t-il assez d'adeptes pour mener à bien sa révolution ?

Jeanine Warnod.

Figaro 19-9-72